

UN APERÇU RAPIDE DE LA TÉLÉGRAPHIE OPTIQUE MILITAIRE VERS 1880

Le texte ci-contre regroupe des extraits d'un texte de Louis FIGUIER (1819-1894) sur la télégraphie optique, tiré d'un supplément à ses "Merveilles de la science", œuvre monumentale de vulgarisation. Il donne un aperçu du développement de la télégraphie optique militaire à la fin du XIX^{ème} siècle.

La figure, tirée de la revue "La Nature" représente un appareil de télégraphie dû au Colonel Laussedat, cité dans le texte.

C'est à M. Maurant, professeur au lycée Saint-Louis, et au colonel Laussedat, aujourd'hui directeur du Conservatoire des arts et métiers de Paris, que revient l'honneur d'avoir obtenu des résultats pratiques, en ce qui concerne la télégraphie par signaux lumineux. Ces deux physiciens se proposèrent d'émettre à grande distance, ainsi que l'avait fait Leseurre, un faisceau lumineux homogène ; et en obtenant sur ce faisceau, au moyen d'un écran opaque, des interruptions, de durée inégale, de reproduire les longues et les brèves, les traits et les points de l'alphabet Morse, si simple et si complet ; ce qui aurait permis de correspondre, en toute sûreté, à de grandes distances.

L'appareil de M. Cornu fut utilisé dans les environs de Laval. Entre Poitiers et Champagny-Saint-Hilaire, des signaux lumineux colorés franchirent, avec une vitesse remarquable, l'intervalle de ces deux villes, qui est de 40 kilomètres. Ces expériences furent faites en présence du général Vuillemot, délégué par le général Chanzy.

En novembre 1870, le *Comité d'initiative pour la défense nationale de Marseille* proposa au gouvernement de Tours un système de signaux lumineux, basé, comme celui qu'exécutaient à Paris MM. Maurant et Laussedat, sur l'émission de rayons lumineux brefs et longs, correspondants aux signaux du vocabulaire Morse.

Ce projet était présenté par un inspecteur des télégraphes, M. Ternant, qui avait vu fonctionner avec succès un système analogue dans le golfe Persique. M. Ternant avait fait des essais entre la mairie de Marseille et l'ancien poste sémaphorique, situé en haut de la tranchée, et les expériences avaient parfaitement réussi. Il proposait de communiquer avec Paris, par-dessus la première ligne d'investissement des armées prussiennes, qui, alors, ne dépassait pas un rayon de 40 kilomètres. La connaissance que l'on avait des hauteurs des environs de Paris, dans ce rayon, indiquait avec précision tous les points que l'on pouvait choisir pour envoyer, sans obstacle, des rayons lumineux sur les points culminants de la capitale, qui les aurait perçus sans difficulté.

